

IN MEMORIAM

L'Amiral Bernard de DINECHIN

1902-1981

D'une famille où l'on est polytechnicien de tradition, Bernard de Dinechin, sorti des rangs de la Grande École, choisit la Marine, où jusqu'à sa retraite en 1959 il effectua une brillante carrière.

Officier torpilleur sur l'“Émile Bertin” durant la guerre de 1940, il fut chargé de missions délicates et souvent périlleuses qu'il remplît parfaitement, échappant souvent de façon quasi miraculeuse à de graves dangers, tel ce jour où croisant en direction de la Norvège, son bateau fut traversé de part en part d'une bombe sans qu'elle éclatât.

A deux reprises Bernard de Dinechin fut chargé de transporter l'or de la Banque de France aux Etats-Unis, le second voyage se terminant à la Martinique, où il semblait préférable de conserver ces réserves monétaires ; l'officier fut d'ailleurs bloqué dans l'île durant un an avant d'embarquer sur un bananier bientôt arraisonné par les Anglais ; puis délivré peu après de façon inespérée par le commandant d'Harcourt.

En 1947-49 lui fut dévolue la mission délicate et passionnante de commander une escadrille de dragueurs à équipage allemand, chargée du déminage des côtes. Puis après avoir été second sur le “Jean Bart”, l'amiral commanda en chef le “Dixmude”, énorme porte-avion reconverti, avec lequel il effectua diverses opérations utiles, aux Indes, en Amérique, en Indochine notamment, où il transporta du nord au sud des familles entières fuyant l'occupation communiste.

En 1949, tandis que son épouse et ses nombreux enfants (il en eut 9, dont 7 sont en vie) s'installaient à Compiègne en raison de la présence de sa sœur Madame Drion, le capitaine de vaisseau B. de Dinechin fut chargé d'une mission pleine d'intérêt : embarquer et acheminer aux îles Kerguelen la mission scientifique française, qui devait depuis, y fonder Port-aux-Français.

Entre chaque mission, B. de Dinechin exerçait au Ministère des fonctions dans la recherche scientifique ; c'est ainsi qu'il fut l'un de ceux qui encouragea les autorités à mener à bien les recherches sur le bathyscaphe et en favorisa la réalisation.

Nommé contre-amiral à sa retraite prise en 1959, l'amiral de Dinechin reprit jusqu'en 1970 une activité au Syndicat de la construction électrique, au cours de laquelle il eut l'occasion de se déplacer souvent à l'étranger.

L'amiral de Dinechin était officier de la Légion d'honneur et décoré de la Croix de guerre.

Il entre dans notre Conseil d'administration en janvier 1975, et en novembre 1977 fait une communication à notre Société sur "une maison et ses fantômes", l'ancienne demeure qu'il habitait avec sa famille au n° 21 de la rue du Président Sorel.

En dépit de son mauvais état de santé, l'amiral tint à assister à notre Colloque Jeanne d'Arc des 25 et 26 octobre 1980. Il est nommé au comité d'honneur de notre Société en janvier 1981. Il décède le 14 juillet 1981 à Compiègne.

B.S.B.

Michel LEGENDRE

1909 - 1982

D'ascendance berrichonne (I) et charentaise, Michel Legendre naît à Montrichard (Loir et Cher). Son père est tué en 1914 et sa mère devra élever cinq garçons. Après des études secondaires au collège religieux de Pontlevoy, il entre aux Beaux-Arts de Paris. A la veille de la guerre de 1939, il a obtenu son diplôme d'architecte et il s'est marié ; cinq fils naîtront dont trois à Compiègne.

Pendant le très rude hiver 1939-1940, il participe au périlleux déminage devant les avant-postes de la ligne Maginot. Faisant partie, en Juin 1940, de cette "division de fer", la 11^e division du Général Arlabosse, partie de Lorraine pour défendre Compiègne, il va observer, du haut du Mont du Tremble, le château si menacé qui deviendra plus tard sa demeure. Il fut aussi de ceux qui voulurent détruire ce malheureux wagon de Foch que nous laisserons tomber entre les mains d'Hitler. Ce sera ensuite la retraite en bon ordre, jusqu'à Sully-sur-Loire où il sera fortement commotionné mais pourra échapper à l'ennemi ; l'armistice le trouve à Limoges où il envisage de rallier de Gaulle. Sa carrière militaire s'achèvera ultérieurement dans la réserve avec le grade de capitaine.

Michel Legendre a charge de famille et doit travailler chez un architecte de Blois ; c'est ainsi que lors des bombardements de 1944, il participera au déblaiement des ruines et au sauvetage des sinistrés. En 1946, il achète son propre cabinet à Périgueux et trouve dans ses attributions l'entretien des monuments historiques du département. Pendant près de huit ans, il va sauver bien des châteaux (Puyguilhem, Bourdeille, entre autres), bien des églises (à Périgueux même ou ailleurs), bien des sites préhistoriques (préservation de la grotte de Lascaux, etc...); il veille aussi à la préservation de l'environnement, obtenant notamment qu'E. D. F. camoufle ses transformateurs.

En décembre 1953, il est chargé de fonder l'"Agence des Bâtiments de France" du département de l'Oise et résidera au château de Compiègne jusqu'en janvier 1980. L'œuvre considérable accomplie dans notre département, si riche en monuments ou en sites classés ou inscrits, mais si menacé par l'urbanisation et l'industrialisation, mériterait une étude particulière. Rappelons son projet de musée Viollet-Le-Duc à Pierrefonds qui aurait donné au château une affectation convenable, la mise en valeur du site de Champlieu, actuellement livré au vandalisme. Ce fut aussi le conseiller des Ariès (à la commanderie de Neuilly-sous-Clermont), des Pillet-Will (au château d'Offémont), des Seillières (domaine d'Ognon), et de bien d'autres. Cette œuvre si importante lui vaudra l'estime générale et la dignité de chevalier de la Légion d'Honneur.

Rappelons combien il a contribué à donner du lustre à notre Société en acceptant d'en être le vice-président ; il nous accordait périodiquement ces communications, si éloquentes et instructives, où il retraçait sa mission. Homme de grande culture, d'une autorité souriante, il savait allier la verve à l'érudition, se mettre à la portée du public, sans le mépriser ni l'accabler.

Michel Legendre avait choisi le village de Glaignes, non loin de Crépy-en-Valois, afin d'y abriter une retraite qui s'annonçait heureuse. Hélas ! la maladie eut rapidement raison de lui et il repose auprès de l'église qu'il contribua d'ailleurs à sauver.

F.C.

(1) Les Legendre furent " fermiers généraux " et vendirent le château de Valençay à Talleyrand.

Pierre DEHARVENG

1910-1983

Notre confrère était parti joyeux faire un voyage en famille, au début du mois d'octobre ; c'est alors qu'il fut terrassé et, après quelques jours, décédait dans une clinique de Dijon. Il est inhumé en Bourgogne, dans sa patrie d'adoption (1). Pierre Deharveng restait cependant très attaché à son lignage picard. Le village de Harveng est situé dans la Hainaut belge, entre Mons et Maubeuge ; c'est de là que, depuis le XVI^e siècle s'écartèrent les diverses branches de la famille.

Son père était percepteur à Chantilly et le jeune Pierre fit ses études secondaires à l'institution du Moncel, près de Pont-Sainte-Maxence. De même que pour une grande partie de sa génération, il dut mener une double carrière, universitaire et militaire, dont les étapes, très enchevêtrées, sont celles de notre histoire.

Après avoir obtenu sa licence de Lettres classiques, il fait son service militaire à Compiègne et en sort sous-lieutenant. Le voici professeur au collège de Nantua puis à celui de Chalon-sur-Saône, où la guerre le surprendra. Mobilisé comme lieutenant en 1939, fait prisonnier en 1940, il est détenu, de 1941 à 1944, au fameux Oflag IV D où s'organisèrent diverses activités destinées à distraire mais surtout à enrichir intellectuellement les officiers, futurs cadres d'une France restaurée. Pierre Deharveng devint alors professeur de Latin à l'université du camp, ce fut aussi le principal animateur des activités théâtrales. Rappelons que Jean Guiton, le philosophe chrétien si écouté des derniers papes, a décrit la vie de ce camp. La paix retrouvée permet au professeur de poursuivre sa carrière à Tourcoing, de 1945 à 1960, puis au Lycée Pierre d'Ailly jusqu'en 1976. Là encore le théâtre ne sera pas oublié et il saura ainsi communiquer le goût de la littérature à bien des élèves. Cela ne l'empêche pas de rester fidèle à son devoir militaire, il sera promu commandant de réserve et fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Professeur honoraire, il cherche à remplir au mieux ses loisirs, tout naturellement il adhère à la Société Historique, entre à notre comité dès 1979 et devient vice-président, aux côtés de Jean Desmarest, en janvier 1983. Ses communications très documentées, étaient particulièrement vivantes ; il y faisait montre très heureusement de son sens du théâtre. Les manuscrits de Léré lui

avaient permis de nous faire découvrir "La marine à Compiègne", étude parue dans le tome XXVII de notre bulletin, puis "Les anciens moulins de Compiègne et de ses environs". Il participait à notre "Colloque Jeanne d'Arc" et y traitait du souvenir de la pucelle à Compiègne (voir notre bulletin tome XXVIII). N'oublions pas sa participation aux "Séries" de Compiègne, notamment aux expositions organisées à la Bibliothèque Saint-Corneille, ainsi qu'à la réorganisation du musée de la Figurine Historique.

Malgré sa discrétion, parfois excessive, Pierre Deharveng ne pouvait cacher sa grande érudition et il poursuivait la tradition humaniste classique qui a si longtemps animé notre société. Ajoutons qu'à sa parfaite courtoisie se mêlait un inflexible sens du devoir et vous comprendrez la vivacité de nos regrets.

F.C.

(1) Par son mariage. Madame Deharveng née Misserey, est en effet de Nuits Saint Georges. Ils eurent deux fils.
